

## Pris au piège du Cyclope Polyphème

La mer changeante, violette ou grise selon l'humeur des vents... La mer plate comme un champ sans moisson... La mer déserte, où les oiseaux eux-mêmes ne s'aventurent plus... La mer immense et la houle qui roule les bateaux... La mer vide et inhumaine, lisse, transparente comme un miroir, et que nous traversons sans nous en apercevoir, franchissant ainsi l'étroit passage menant à l'autre monde...

Par une nuit d'errance, nous naviguons à vue, quand soudain la lune se cache. Un brouillard dense entoure les bateaux. Nous n'avons plus aucun moyen de nous repérer. Nous nous appelons d'un pont à l'autre pour garder le même cap, ne sachant pas où la mer nous entraîne. Brusquement, de gros rouleaux nous échouent sur le rivage, avant même que les voiles soient affalées. Quelle mystérieuse main divine nous pousse ainsi sur la plage ? Je suis inquiet.

— Quelques hommes restent sur les bateaux, les autres, débarquez avec des vivres. En attendant l'aube, nous nous installerons pour dormir sur le sable. Restez groupés, et ne vous éloignez pas du campement. N'allumez aucun feu qui pourrait nous faire repérer.

Où sommes-nous ? Les arbres encerclent la plage et prennent dans l'obscurité des formes monstrueuses. Cette nuit-là, je vois en songe le visage de Pénélope. Elle a l'air grave, penchée sur son métier à tisser. À la lueur d'une lampe à huile, elle défait un à un les dessins de l'étoffe de pourpre tendue sur son métier. Pourquoi ? Un chien dort en rond à ses pieds. Tout, dans la demeure, semble figé. Elle est si proche et si lointaine...

Mais l'aube, fille du matin, arrive et, en un instant, révèle ce qui hier était caché. Nous sommes échoués sur un îlot boisé où paissent des chèvres sauvages. Pas de cultures ni d'animaux de trait pour tirer les charrues, pourtant, la terre est riche et grasse, elle pourrait donner de bonnes récoltes de blé et porter des arbres fruitiers. Même pour la vigne, le sol est généreux. Et puis l'île offre une anse qui forme un port naturel, parfaite pour laisser les navires au mouillage, sans jeter les ancres. On peut attendre ici, sans danger, les vents pour repartir. Il y a même une source claire comme de l'eau de roche au-dessus du port. L'îlot pourrait être habitable et prospère, mais il y a juste des chèvres.

[...]

(1)